

La Suède condamne le projet fou de Gates sur le réchauffement climatique

Par F. William Engdahl
Mondialisation.ca, 15 avril 2021

Région : L'Europe
Thème: Environnement, Science et médecine

Depuis plus d'une décennie, Bill Gates a versé des millions de dollars dans un projet scientifiquement fou, censé étudier la possibilité d'un « refroidissement planétaire d'origine humaine ». Le projet, dirigé par un physicien de Harvard, propose d'envoyer des satellites dans l'atmosphère afin de larguer des tonnes de produits chimiques pour tenter de bloquer le soleil. Aujourd'hui, une forte résistance en Suède a contraint Gates & co. à renoncer au lancement du satellite suédois prévu.

Cette dernière aventure de Gates en matière de géo-ingénierie montre à quel point la mascarade du réchauffement climatique est une entreprise non scientifique. Comme Gates le sait sans doute, la Terre s'est en fait lentement refroidie alors que nous entrons dans ce que certains astrophysiciens estiment être plusieurs décennies de refroidissement global causé par un cycle de grand minimum solaire que nous avons entamé en 2020.

Le 2 avril, l'Agence spatiale suédoise a annoncé que le programme SCoPEx (Stratospheric Controlled Perturbation Experiment), financé par Bill Gates, avait « divisé la communauté scientifique » et ne serait donc pas réalisé. SCoPEx était un projet financé pendant plusieurs années par des fonds personnels de Bill Gates pour tester la faisabilité de l'atténuation du soleil par le biais de la géo-ingénierie humaine.

Le plan consiste à larguer des aérosols de sulfate ou de poussière de carbonate de calcium dans l'atmosphère à partir de ballons à haute altitude, dans le cadre d'un projet fou visant à bloquer le soleil et à « empêcher » ainsi le réchauffement de la planète. L'agence suédoise a décidé d'annuler l'expérience en raison d'une opposition majeure de la part non seulement de la communauté scientifique et écologiste, mais aussi du peuple suédois indigène same ou laplander qui est éleveur de rennes et craint que les particules ne provoquent une pollution environnementale grave ou inconnue pour leurs troupeaux. Le Conseil same a notamment prévenu que l'expérience de Gates « tente essentiellement d'imiter des éruptions volcaniques en crachant continuellement dans le ciel des particules qui atténuent le soleil ».

Depuis au moins 2010, Gates a appelé à une atténuation du soleil par l'homme. Il a donné 4,6 millions de dollars au physicien de Harvard David Keith pour faire avancer ce projet. Keith est conseiller de Gates depuis 2005. Avec Chevron, Gates est également un investisseur important dans la société de Keith, Carbon Engineering, une entreprise de capture directe de l'air basée au Canada. La capture directe de l'air est un autre projet fou, un processus qui consiste à capturer le dioxyde de carbone (CO_2) directement dans l'air ambiant, en utilisant de grands ventilateurs pour pousser l'air ambiant à travers un filtre où

il est traité avec un solvant caustique pour en extraire le CO2. Ce procédé nécessite des quantités astronomiques d'eau et d'énergie, ainsi qu'une superficie équivalente à celle de l'Inde selon certaines estimations. Selon des estimations prudentes, le piégeage du carbone pour parvenir à un taux de CO2 nul à partir de combustibles fossiles coûterait plus de 5 000 milliards de dollars par an, même s'il était possible à grande échelle. Keith semble heureux de s'amuser avec des projets aussi bizarres pour le compte du pseudo-scientifique milliardaire Gates.

Dans une conférence TED de 2010, Gates a répondu à une question sur le blocage solaire pour tenter de compenser le réchauffement climatique. Il a alors déclaré : « Devons-nous commencer à prendre des mesures d'urgence pour maintenir la température de la terre stable ? … Il y a une ligne de recherche sur ce qu'on appelle la géo-ingénierie, qui sont diverses techniques qui retarderaient le chauffage pour nous acheter 20 ou 30 ans pour se ressaisir ».

Keith a déclaré que, malgré le revers suédois, le groupe cherchera à obtenir le soutien de l'administration Biden pour effectuer les tests aux États-Unis. Les Académies nationales des Sciences, de l'Ingénierie et de la Médecine des États-Unis ont récemment publié un rapport demandant que 100 à 200 millions de dollars soient injectés dans la « géo-ingénierie solaire » au cours des cinq prochaines années.

La géo-ingénierie bien réelle

Jusqu'à récemment, le gouvernement américain niait avoir recours à la géo-ingénierie et qualifiait de « théorie du complot » toute discussion sur des projets tels que la pulvérisation de « chemtrails » dans le ciel. Maintenant, ils semblent être plus ouverts sur ce qui a été des projets de géo-ingénierie hautement classifiés. En novembre 2017, la Chambre des Représentants des États-Unis, dominée par les républicains, a tenu les premières audiences sur la « géo-ingénierie : Innovation, recherche et technologie ». Le panel a discuté de la nécessité de poursuivre les recherches sur la géo-ingénierie par réflexion solaire, connue sous le nom d'injection d'aérosols stratosphériques.

L'une des substances envisagées pour le projet Gates et d'autres projets de blocage du soleil est ce que l'on appelle les cendres volantes de charbon, c'est-à-dire le résidu laissé dans une centrale électrique après la combustion du charbon. Cependant, les cendres volantes de charbon, qui sont capturées et éliminées en toute sécurité dans les centrales au charbon modernes, pourraient, si elles étaient introduites dans les nuages pour obscurcir le soleil, provoquer des pluies acides toxiques sur la Terre.

Selon l'association Physicians for Social Responsibility, « selon l'endroit où le charbon a été extrait, les cendres de charbon contiennent généralement des métaux lourds, notamment de l'arsenic, du plomb, du mercure, du cadmium, du chrome et du sélénium, ainsi que de l'aluminium, de l'antimoine, du baryum, du béryllium, du bore, du chlore, du cobalt, du manganèse, du molybdène, du nickel, du thallium, du vanadium et du zinc ». Le groupe note que l'Agence de Protection de l'Environnement (EPA) a constaté que « s'ils sont mangés, bus ou inhalés, ces produits toxiques peuvent provoquer des cancers et des effets sur le système nerveux, tels que des déficits cognitifs, des retards de développement et des problèmes de comportement. Ils peuvent également provoquer des lésions cardiaques, des maladies pulmonaires, une détresse respiratoire, des maladies rénales, des problèmes de reproduction, des maladies gastro-intestinales, des malformations congénitales et des troubles de la croissance osseuse chez les enfants ». Ce n'est pas rien.

Grand minimum solaire

Il y a beaucoup à dire contre le projet Gates-Harvard. La déclaration du Conseil same selon laquelle l'entreprise de blocage du soleil de Gates-Keith est une tentative « d'imiter les éruptions volcaniques en crachant continuellement dans le ciel des particules qui atténuent le soleil » est la plus pertinente, et pour des raisons qui ne sont pas discutées aussi largement qu'elles le devraient.

Ce que le Groupe d'Experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) des Nations unies refuse de discuter, c'est la relation entre le soleil et les changements climatiques sur Terre. Le facteur de loin le plus important dans le changement climatique et la météo sur Terre est le soleil et ses cycles d'éruptions solaires et, cycliquement, son manque.

Le point fondamental concernant les changements climatiques actuels est que la Terre est au début non pas d'un réchauffement global, mais d'une période de refroidissement global, appelée par les astrophysiciens un Grand Minimum Solaire. Si cela est exact, cela laisse présager le changement climatique le plus spectaculaire et de loin le plus dangereux que l'on puisse imaginer. Selon la NASA, notre planète est entrée dans ce qu'elle estime être le cycle de minimum solaire le plus fort depuis environ 200 ans.

Ce qu'Al Gore et d'autres tentent de cacher, c'est que la Terre ne se réchauffe plus depuis l'an 2000 environ et que, depuis l'été 2020, elle est entrée dans ce qui sera une phase de refroidissement qui durera, selon certains, jusqu'en 2055 environ. Historiquement, les périodes de grand minimum solaire, qui ont lieu tous les 200 ans environ, créent des régimes météorologiques très instables, des inondations majeures et prolongées, des pertes massives de récoltes et des variations sauvages de température (à la hausse comme à la baisse), ainsi que des perturbations du courant-jet, qui créent des vagues de chaleur singulières et des incendies sauvages, entre autres événements extrêmes. Tous ces effets ont également été enregistrés au cours de périodes précédant d'au moins un siècle l'invention du moteur à combustion interne.

Ce qu'aucun modèle informatique du réchauffement climatique n'est capable de faire, c'est d'intégrer les effets de notre soleil sur le climat de la Terre, et ce malgré les preuves scientifiques bien documentées que les cycles solaires sont le principal facteur de changement du climat au fil des ans. En fait, ils n'essaient même pas de le faire.

Les éruptions solaires, connues sous le nom de taches solaires, augmentent et diminuent selon des cycles de 11 et 22 ans environ. À ces cycles s'ajoutent des grands cycles de 100 et 200 ans. Depuis juin 2020, nous avons entamé un grand minimum solaire, au cours duquel l'activité des taches solaires pourrait vraisemblablement tomber à zéro pendant plusieurs décennies.

Les volcans et le soleil

De plus en plus de recherches scientifiques révèlent que, même si le mécanisme moteur n'est pas entièrement clair, les périodes de minimum solaire et, surtout, de grand minimum solaire, sont également associées à une augmentation spectaculaire des tremblements de terre et de l'activité volcanique.

Un groupe de scientifiques japonais dirigé par Toshikazu Ebisuzaki a examiné le calendrier

de 11 événements volcaniques éruptifs qui ont produit du magma riche en silice dans quatre volcans du Japon. Ils ont constaté que « 9 des 11 événements se sont produits pendant les phases inactives de l'activité magnétique solaire (minimum solaire), qui est bien indexée par le nombre de taches solaires. Cette forte association entre le moment de l'éruption et le minimum solaire est statistiquement significative à un niveau de confiance de 96,7 ». C'est une corrélation très élevée.

Il y a environ 200 ans, nous avons connu la dernière période de grand minimum solaire, connue des scientifiques sous le nom de Minimum de Dalton, au début du XIXe siècle. En 1816, la couverture nuageuse sur la planète était si importante qu'on l'a appelée l'année sans été. Le Minimum de Dalton a duré de 1790 à 1820 environ. En 1815, une énorme éruption volcanique au mont Tambora en Indonésie, la plus puissante de l'histoire de l'humanité, a craché tant de cendres volcaniques dans l'atmosphère qu'en 1816, Thomas Jefferson a noté dans son journal météorologique en Virginie l'absence de soleil d'été. Elle a déclenché des conditions météorologiques extrêmes et des mauvaises récoltes dans de nombreuses régions du monde. En juin 1816, le gel et la neige en Amérique du Nord ont détruit la plupart des récoltes agricoles. Au niveau mondial, ce fut la pire famine du XIXe siècle. Les énormes volumes de cendres volcaniques dans l'atmosphère pendant plus d'un an en provenance de Tambora ont réfléchi d'importantes quantités de rayonnement solaire, provoquant des étés anormalement frais pour la saison qui ont contribué aux pénuries alimentaires.

Les preuves que nous sommes dans les premiers stades d'un grand minimum solaire similaire à celui du XIXe siècle ou pire sont convaincantes. Le volcan Sinabung de Sumatra, incroyablement actif, a explosé de façon spectaculaire le 2 mars, envoyant des cendres volcaniques à 40 000 pieds d'altitude dans l'atmosphère. Les particules éjectées à des altitudes supérieures à 32 800 pieds (10 km) – et dans la stratosphère – ont un effet de refroidissement direct sur la planète. L'Islande, l'île de Saint-Vincent dans les Caraïbes et d'autres éruptions survenues ces dernières semaines laissent penser que nous pourrions être confrontés à des chocs climatiques bien plus dramatiques que ne l'admet le tsar autoproclamé du climat mondial Bill Gates. Gates, le Forum économique mondial de Davos et d'innombrables « scientifiques » du climat avides de subventions refusent de prendre en compte la réalité solaire, préférant poursuivre des projets fous tels que l'atténuation chimique du soleil. Les milliers de milliards de dollars qui devraient être dépensés pour des énergies solaire et éolienne inefficaces montrent que leur programme n'a rien à voir avec la santé de la planète, ni avec la nôtre. Nous pouvons être sûrs que les scientifiques qui conseillent Gates sont parfaitement conscients des cycles solaires. Accordez-leur un crédit sur un point, ils sont passés maîtres dans l'art de la tromperie.

F. William Engdahl

Article original en anglais :



Sweden Axes Gates's Mad Global Warming Scheme

Traduit par Réseau International

Articles Par : **F. William Engdahl**